

Homélie du 31^{ème} dimanche, temps ordinaire (Année B)

Dimanche 4 novembre 2018

Livre du Deutéronome 6, 2-6 / **Psaume 119 (118)** / **Lettre aux Hébreux** 7, 23-28

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 12, 28b-34.

En ce temps-là, un scribe s'avança pour demander à Jésus :
« Quel est le premier de tous les commandements ? »
Jésus lui fit cette réponse :
« Voici le premier : 'Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.'
Et voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même."
Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »
Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. »
Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit :
« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger..

Homélie

Parler d'un *premier commandement* suppose qu'il y en a au moins un deuxième qui suit. Or, à partir de deux, c'est le pluriel qui commence et qui va jusqu'à l'infini. Il est ainsi possible d'être sollicité par une infinité de *commandements* au point d'en être écrasé.

Un bibliste raconte cette histoire pour montrer que les *commandements* de la Loi, dans la Bible, sont comme un accordéon qu'on peut resserrer ou déployer : un homme voulait se convertir au judaïsme. Il vient trouver un vieux rabbin et lui demande ce qu'il doit faire. Le vieil homme lui tend une Bible en lui disant de pratiquer tous les commandements qu'il y trouvera. – Mais il y en a autant que de jours dans l'année, je n'arriverai jamais à tout retenir ! Vous n'auriez pas quelque chose de plus concentré ? – Alors pratique ceux-là, répond le vieux rabbin en lui donnant un exemplaire des dix commandements. – C'est encore un peu trop, dit l'homme dont la mémoire n'était vraiment pas brillante. Dans ce cas, rétorque le vieux rabbin, retiens seulement ces deux là : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même*. Le même bibliste qui raconte cette histoire dit aussi que les auteurs de la Bible ont respecté le commandement donné par Dieu de ne rien ajouter à la Loi : ils ont simplement écrit entre les lignes et dans la marge. Il n'y a qu'une seule Loi, mais on peut la développer indéfiniment à partir de son centre.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, le scribe qui vient interroger Jésus ressemble à l'homme qui voulait se convertir au judaïsme. Il cherche quel est le commandement central qui résume toute la Loi : *quel est le premier de tous les commandements ?* Jésus lui répond comme le vieux rabbin qui veut ménager la mémoire défaillante de son interlocuteur. Il lui cite deux commandements. Le premier (aimer Dieu) renvoie à la première table des dix commandements, celle qui concerne les relations entre l'homme et Dieu ; le second (aimer le prochain)

renvoie à la deuxième table des dix commandements, celle qui concerne les relations entre l'homme et ses semblables. Liés l'un à l'autre, ces deux commandements résument toute la Loi. Mais pour saisir comment ces deux commandements entraînent tous les autres, il importe de bien repérer ce qui fait le lien entre eux : l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Tous les autres commandements, aussi nombreux soient-ils, qui vont jusque dans le plus petit détail de la vie quotidienne, ne sont justifiés que par un amour qui unit Dieu et le prochain. Pratiqués sans l'amour qui unit intimement Dieu et le prochain, les commandements sont coupés de leur source. A vrai dire, ils deviennent impraticables et insensés.

Si les commandements de la Loi peuvent descendre dans le moindre détail de la vie quotidienne, c'est que l'amour veut habiter et nourrir tous les aspects de notre existence. Dans cette perspective, les commandements de la Loi aboutissent à ceci : la règle de mon comportement est le bien être de mon voisin et, de proche en proche, de tous mes frères et sœurs en humanité. Nous ne pouvons jamais dire : je m'arrête là, j'ai aimé suffisamment ! Il n'y a pas de limite à l'amour. C'est jamais fini d'aimer jusqu'au bout. Cela va jusqu'au don de sa vie pour que l'autre vive, comme pour Jésus dans sa Passion. Dans un autre endroit de l'évangile, Jésus exprime cela d'une seule phrase : *tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux.*

Si nous sommes pécheurs, ce n'est pas d'abord parce que nous manquons à la Loi, c'est parce que nous manquons à quelqu'un. C'est parce que nous manquons d'amour pour autrui et pour Dieu. Le scribe qui entend la réponse de Jésus a raison de le souligner : pratiquer le commandement de l'amour de Dieu et du prochain *vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices rituels* parce que c'est une offrande et un sacrifice de notre propre vie à chaque instant de notre existence.

Donne-moi seulement l'amour, demandait Ignace de Loyola dans sa prière. Chacun de nous peut reprendre cette prière dans son cœur : elle met sur le chemin de la fraternité et de la résurrection.

P. Michel Kobik, jésuite